

ASPECTS LINGUISTIQUES ET DISCURSIFS DE LA SALUTATION EN BAOULÉ

Yao Jacques Denos N'ZI

Institut National Polytechnique Felix HOUPHOUËT-BOIGNY
Côte d'Ivoire

Résumé : La salutation occupe une place centrale chez les Baoulé. Loin d'être un acte de parole anodin et habituel, elle se fonde sur des systèmes et codes sociaux symboliques parfois complexes. Cette recherche aborde l'étude de la salutation en baoulé sous les plans linguistiques et discursifs. Elle met en exergue la structure linguistique de certaines formes de salutation en baoulé (salutations usuelles, cérémonielles ou occasionnelles). Au niveau discursif, l'acte de la salutation vise à nouer un contact discursif et à mettre fin à ce contact sans éveiller le conflit conversationnel. La salutation joue, également, un rôle important dans la construction et le renforcement des relations interpersonnelles chez les locuteurs baoulé. Savoir saluer, c'est produire l'énoncé adapté au contexte discursif et les appellatifs appropriés pour désigner la ou les personne(s) qu'on salue. L'étude de la salutation nous donne ainsi un aperçu de la vision du monde du peuple baoulé et des rapports qui lient les individus de cette communauté.

Mots-clés : Actes de parole, *ethos*, salutation, langues ivoiriennes, politesse linguistique, relations interpersonnelles.

LINGUISTIC AND DISCURSIVE ASPECTS OF THE GREETING IN THE "BAOULÉ" LANGUAGE

Abstract : Greeting occupies a central place in the "baoulé" society. Far from being a casual and customary act of speech, it is based on systems and symbolic social codes, which are often complex. This research addresses the study of greetings in "baoulé" from both linguistic and discursive perspectives. It highlights the linguistic structure of some forms of greeting in "Baoulé" (customary, ceremonial, or occasional greetings). At the discursive level, the act of greeting aims to establish a discursive contact and to end this contact without conversational conflict. Greeting also plays an important role in establishing and reinforcing interpersonal relationship between Baoulé speakers. Knowing how to greet means producing the right utterance for

the discursive context, and finding the right appellatives to address the person(s) we are greeting. Hence, the study of greeting gives us a glimpse into the worldview of the Baoulé people and the relationships that connect the individuals of this community.

Keywords : Acts of speech, *ethos*, greeting, interpersonal relations, Ivoirian languages, language politeness.

Introduction

La salutation est un acte de langage expressif au même titre que le compliment et le remerciement. Elle s'exprime verbalement et/ou gestuellement et permet de nouer un contact conversationnel ou de mettre fin à une interaction. Au sujet des salutations, D. Picard (1998), cité par M. Farenkia (2008, p.69), affirme que celles-ci : « ne sont ni de simples *habitudes* ni de *réflexes*, mais bien de véritables *rituels* . Car sous leur apparente banalité, elles comportent de nombreuses modalités et obéissent à des règles subtiles et hautement symboliques. » H. Sacks (1973) considère l'acte de salutation comme l'archétype de la conversation minimale, car l'énonciation d'une salutation par un locuteur appelle une réaction/une réponse de l'allocutaire (verbale ou non-verbale). B. Conein (1989), quant à lui, pense que la réalisation des salutations est soumise à des règles conventionnelles propres à une société. C'est ce qui explique les différences qu'on peut observer lors de la réalisation des salutations d'un contexte social à un autre. Ainsi, au-delà de son caractère répétitif et, parfois, banal, la salutation se fonde sur des systèmes et codes sociaux symboliques parfois complexes. Le déchiffrement de ces codes peut donner un aperçu du fonctionnement d'une communauté et de la structuration des rapports sociaux et interpersonnels existant entre ses membres. Nous partons de cette remarque pour nous intéresser aux différentes formes que prend la salutation chez les Baoulé. Les questions conductrices de cette recherche sont : quelles sont les caractéristiques linguistiques des salutations en baoulé ? Et quels sont les principes sociaux et interpersonnels qu'elles véhiculent ? Cette étude se fonde sur l'hypothèse selon laquelle les salutations en baoulé encodent certaines valeurs socio-culturelles partagées entre les membres de la communauté telles que le respect, la proximité sociale et la solidarité. Ce travail vise deux objectifs majeurs. Il s'agit, d'une part, de décrire la structure linguistique des routines de salutation en baoulé, et

d'analyser les systèmes et codes discursifs (énonciation et sociopragmatique) qui gouvernent leurs emplois, d'autre part. Pour atteindre les objectifs fixés, la réflexion s'articule autour de quatre points. D'abord, nous exposerons le cadre théorique et la méthodologie adoptée dans ce travail (point 1). Ensuite, il sera question de rendre compte des résultats de la recherche. Ceux-ci se déclinent en deux parties. La première présentera une typologie des salutations en baoulé (point 2). La seconde traitera du rôle de la salutation dans la construction de la relation interpersonnelle et les principes de civilités sur lesquelles elle se base (point 3). Enfin, le dernier point, permettra de discuter les résultats obtenus à la suite de l'analyse des différentes données (point 4).

1. Cadre théorique et méthodologique de l'étude

Cette section de l'article présente les fondements théoriques de la réflexion et la méthode utilisée pour le recueil des données.

1.1. Salutation, système de *face* et politesse linguistique

Cet article s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique. Ainsi, par les structures de la langue, nous comptons expliquer les phénomènes et contraintes qui régissent la vie des individus dans une société, en l'occurrence la société baoulé. Comme il a été souligné plus haut, H. Sacks (1973) perçoit les salutations comme le prototype de la conversation minimale, d'où notre inscription dans une perspective conversationnelle. On étudiera les salutations sur les aspects socioculturels qu'elles mettent en valeur en se fondant sur la théorie des *faces* de E. Goffman (1974) et celle de la politesse linguistique (P. Brown et S. Levinson, 1987 / C. Kerbrat-Orecchioni, 1992). E. Goffman définit la *face* comme : « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (E. Goffman, 1974, p.9). Ainsi, la *face* est l'image sociale positive du *moi* qu'un individu présente dans ses rapports avec les autres. L'auteur voit en la conversation un espace de contacts où les *faces* des interactants sont en confrontation. Toutes les rencontres conversationnelles deviennent des contacts potentiellement conflictuels (conflit latent). Aussi, pour ne pas déboucher sur le conflit, les interactants peuvent s'accorder sur des principes de coopérations pour se ménager, se valoriser ou se préserver mutuellement les *faces*. Quand le principe de coopération (exemple : une incompréhension) n'est pas

respecté, la conversation peut déboucher sur le conflit (exemple : la violence verbale). Nous pensons que le rituel de salutation en baoulé est construit sur des tours de parole qui mettent en exergue le principe de coopération et des stratégies de préservation mutuelle des *faces*. Par l'acte de la salutation, l'individu se donne une image sociale positive tout en nouant un contact conversationnel avec l'autre. Comme le souligne M. Farenkia (2008), les routines de salutation peuvent aider à minimiser la menace qu'impliquent l'entrée et la rupture des interactions.

La théorie de la politesse proposée par P. Brown et S. Levinson (1987) et revisitée par C. Kerbrat-Orecchioni (1992) s'appuie sur la théorie des *faces* de E. Goffman. C. Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 163) argue que les aspects du discours relevant de la politesse sont, avant tout, ceux qui sont régis par des règles sociales, et pouvant différer en fonction des sociétés ; il y a, ensuite, les aspects intervenant au niveau de la relation interpersonnelle ; et, enfin, les particularités discursives ayant pour fonction de préserver le caractère harmonieux de cette relation. L'idée de relation interpersonnelle harmonieuse apparaît comme le point clé dans les principes de politesse. Elle implique le ménagement des *faces* ou le respect d'autrui, que l'on fait (ou que l'on prétend faire) passer devant soi. Selon C. Kerbrat-Orecchioni (2005, p.111), le rituel de salutation a une valeur sociale. C'est un échange communicatif minimal dans lequel les individus se manifestent de la reconnaissance. Celui qui salue montre à l'autre qu'il le reconnaît et est prêt à engager un contact conversationnel avec lui. La salutation sert ainsi à instituer des relations sociales et interpersonnelles. Le salueur, à travers la salutation, établit en premier la relation qui le lie au salué (distance *vs* proximité ou hiérarchie / conflictuelle *vs* consensuelle). La salutation est, de ce fait, une manifestation des règles qui régissent la vie en société.

1.2. Méthodologie de la recherche

Dans le cadre de cette étude, les données viennent de l'*ahali*, un dialecte du baoulé. Le dialecte *ahali* est en usage au centre de la Côte d'Ivoire, dans la sous-préfecture de Brobo, située à environ 20 km de la ville de Bouaké. Nous avons eu recours à deux informateurs (un homme et une femme adultes) ayant le parler *ahali* pour langue première et qui sont au fait des pratiques sociales courantes dans cette communauté. Pour le recueil des données, nous avons interrogé nos informateurs sur les formules de salutations en baoulé (entretiens). Nous avons

également enregistré des échanges de salutations spontanées en situation discursive entre des locuteurs baoulé. L'ensemble de ces données a été transcrit et confronté pour être authentifié.

2. Typologie des salutations

Les différentes formes de salutation présentées sous ce point sont : les salutations usuelles, les salutations occasionnelles et cérémonielles.

2.1. Salutations usuelles

Les salutations usuelles se composent de salutation d'ouverture et de salutation de clôture. Elles sont d'usage quotidiennement et diffèrent en fonction des moments du jour.

2.1.1. Salutations d'ouverture

Les salutations d'ouverture servent à entamer une interaction ; elles sont le préalable pour toute interaction. Avant de parler d'un sujet, il faut se saluer. En baoulé, les salutations d'ouverture peuvent être classées en trois formes. On a, d'abord, la salutation matinale. Elle se réalise entre 3h et 10h de la journée et se présente comme suit :

Tableau 1 : Salutation matinale (entre 3h et 10h du matin)

	Tours de parole (routines)	Traductions
S1 ¹	(m̄m̄o / n̄jā / bā:/ n̄nā/ nom de personne/) ² āñí ó	Bonjour (monsieur/madame/père/mère)
S2 ³	jō: (app.) āré ó. (app.) jé ηglēmú	Bonjour (app.). Quelles sont les nouvelles du matin ?
S1	likā: c̄enī jé n̄ wúsā āñí	Il fait jour, je t'adresse donc les civilités du matin/je te salue
S2	jō: (app.) āré ó	D'accord, bonjour (app.)

On a aussi une autre forme de salutation réalisée entre 11h et 17h. Cette salutation est prononcée de l'avant-midi jusqu'en fin d'après-midi. Le tableau ci-après rend compte de ses particularités linguistiques :

¹ Celui qui adresse la salutation. Il débute les routines.

² Il s'agit des appellatifs usités dans la salutation. Dans la suite de l'étude, cette glose sera remplacée par l'abréviation d'appellatif « app. » car elle renferme différents appellatifs.

³ Celui à qui la salutation est adressée. Il répond et poursuit les routines avec le S1.

Tableau 2 : Salutation de midi et l'après-midi (entre 11 h à 17h)

	Tours de parole (routines)	Traductions
S1	(app.) mǎtí	Bonne mi-journée (app.)
S2	jō : (app.) āǎtí ó. je vjásule	Quelles sont les nouvelles de la mi-journée ?
S1	ń wūsā/jè mǎtí	Je t'adresse les civilités de la mi-journée.
S2	jō : (app.) āǎtí ó	D'accord, bonne mi-journée (app.)

Enfin, au crépuscule, la salutation présente une autre forme. Des items lexicaux, propres à cet instant du jour, transparaisent dans la salutation. Le tableau suivant illustre ces faits :

Tableau 3 : Salutation de la soirée (entre 17h à 3h environ)

	Tours de parole (routines)	Traductions
S1	(app.) ànū ó	Bonsoir (app.).
S2	jō : (app.) āōsī ó. (app.) jé ñdòswá	Bonsoir (app.). Quelles sont les nouvelles de la soirée ?
S1	ń wūsā ānū	Je t'adresse les civilités de la soirée.
S2	jō: (app.) āōsī ó	D'accord, bonsoir (app.)

De ce qui précède, on constate que les salutations usuelles d'ouverture ont une dynamique interactionnelle particulière. L'archétype discursif suivant peut être retenu pour rendre compte de la structure de ces routines langagières :

S1 : (app.) salutation d'ouverture.

S2 : (app.) réponse à la salutation. Question de salutation.

S1 : (app.) réponse à la question de salutation (reprise de la salutation d'ouverture)

S2 : (app.) salutation de clôture (reprise de la réponse à la salutation)

Les routines de salutations d'ouvertures sont figées. Elles se constituent au moins en quatre niveaux discursifs (chaque interactant a deux niveaux) et ceux-ci doivent être respectés avant que les interlocuteurs n'abordent un autre sujet dans la conversation. On pourrait retenir également d'autres caractéristiques révélées par ces salutations :

- Celles-ci tiennent compte d'un découpage temporel spécifique. En français, on a les items temporels de salutations comme « bonjour » pour la journée et « bonsoir » de l'après-midi au soir. Dans la langue baoulé, en revanche, on observe trois grandes divisions du temps dans les salutations : de l'aube au lever du soleil (3h à 10h), la salutation est ouverte par le terme [āñí] avec pour réponse à la salutation [āré] ; de midi à l'après-midi (11h à 17h) on a le terme [mā́tí] avec pour réponse [aā́tí] et de la fin de la journée jusqu'à toute la nuit (17 h à 3h) la salutation est introduite par le terme [ānyí] avec pour réponse [āōsī] ;
- Les questions de salutation sont en référence au moment du jour. Le matin, on aura [jé ŋglēmú] ; pendant la deuxième partie de la journée, on a [jé vjásúlè] et la soirée ce sera [jé ñdòswá]. Les questions de salutation sont routinières car les réponses à ces salutations sont figées ;
- Les routines d'ouverture sont clôturées par la réponse à la salutation.

Par ailleurs, les routines de salutation peuvent être suivies de formules de remerciements (1)[ànúmā mó ò], (2)[ànúmā sɪ mó ò] ou (3)[à cē mó ò] qui signifient respectivement (1)*merci pour hier*, (2)*merci pour avant-hier* et (3)*merci pour le service rendu la dernière fois*. Ces remerciements sont dits en souvenir et en reconnaissance d'un service rendu dans un passé proche par l'un des interactants à l'autre.

2.1.2. Salutation de clôture

La salutation de clôture vient pour clore une interaction. Elle prend fin avec l'usage de termes tels que [ámè tè ó nū] ainsi que des formules votives [é sjé likè] et [má ñàmjé kó sùmā-ō]. La séparation entre les locuteurs est ainsi marquée par une médiation pour clore l'interaction. L'usage du terme [ámè tè ó nū], pour dire *nous restons toujours ensemble/ nous sommes toujours ensemble*, exprime le collectivisme, une façon de dire que la séparation qui adviendra n'est que physique.

Les formules votives, quant à elles, servent à montrer à l'autre une envie de le revoir une prochaine fois dans des conditions fraternelles ou amicales et, pour ce faire, on l'accompagne d'un vœu sacré [má ñàmjé kó sùmā-ō] (*que Dieu t'accompagne*). Ces expressions et formules sont précédées par des tours de paroles qui préviennent l'interlocuteur de l'intention de l'autre de le quitter. On peut retenir que les expressions et les formules employées ont pour rôle d'adoucir la séparation, donc d'éviter que celle-ci soit menaçante pour la *face* de l'interlocuteur. Ce

fait est exemplifié ci-dessous. Il est question d'une salutation de clôture entre S1 et S2 après une visite de S1 à S2.

Tableau 4 : Interaction incluant une salutation de clôture après une visite

	Tours de parole (routines)	Traductions
S1	(app.) mbà ó osú njāā/ mbà ó liké jé (w)à kã rmmà srē átì	(app.) je suis venu te rendre une courte visite/ je suis venu te saluer, maintenant je vais demander la route (je vais prendre congé de toi).
S2	jō: n tili rmmā (w)ò ātì í bwè	J'ai compris, je te donne une partie de la route (je t'autorise à partir en espérant que tu reviendras une prochaine fois).
S1	jō: n tili (app.) kwla ó ãmè tè onu	J'ai compris, (app.) merci, nous restons toujours ensemble/ nous sommes toujours ensemble.
S2	jō: (app.) āōsī ó má nãmjê ká sũmā-ō	Au revoir, à bientôt (app.), que Dieu t'accompagne.

2.2. Salutations occasionnelles et cérémonielles

Nous traitons sous ce point des salutations qui sont d'usage dans des situations de communication particulières. Prenons en premier le cas des salutations qu'une personne échange avec les siens après un voyage.

Tableau 5 : salutation après un voyage

	Tours de parole (routines)	Traductions
S1	(app.) ānī ó	Bonjour (app.)
S2	(app.) ñvlè ó/ kwā (app.) é gwà àsè nzué ó nũ	Bienvenue (app.). (app.), prends place, on t'offre de l'eau.
S1	rmmā gwà àsè (ñzɔé tí kpā)	J'ai pris place (l'eau peut attendre)
S2	(app.) jé jũmā sú lō lí / jé kã: wōlí	(app.) quelles sont les nouvelles du lieu que tu as quitté ? / Quelles sont les nouvelles du travail ?
S1	ñwó jũmā sú ló jé ñ bā rmmā njā ámũ òsù / ñ wōlō kã jé ñ bā rmmā njā ámũ òsù	Je suis allé travailler un peu et je suis de retour parmi vous, je viens m'enquérir de vos nouvelles / je suis parti pour un temps et je suis de retour parmi vous, je viens m'enquérir de vos nouvelles
S2	Jō : (app.) ñvlè ó mó ni lò / mó ni jũmā / é kúsú é ò wà sò jé à bā ā : tō jé ò	Bienvenue (app.). Merci pour les bonnes nouvelles de là-bas/ félicitations pour le travail abattu là d'où tu viens. Nous aussi nous nous portons bien, ce sont les nouvelles à ton arrivée.
S1	jō: ámũ mó ni wā ámũ mo ñibé jé lé	Merci pour les bonnes nouvelles d'ici, merci d'avoir pris soin des proches
S2	jō: má é sjé likè	Merci, tu peux te décharger de tes affaires, bienvenue parmi nous.

La première routine débute par le terme [āñí] émis par le S1 (celui qui revient de voyage). Le S2 répond avec les termes [ñvlè]⁴ ou [kwá]⁵ et l'invite à s'asseoir [é gwa asé] avant de lui demander les nouvelles [jàsì]⁶. En donnant les nouvelles, le S1 termine ses propos par le fait que son retour parmi les siens est motivé en premier par une envie de les revoir [m̀m̀à njā́ á̀m̀ỳ ò̀s̀ù̀] (quand, en réalité, ce retour peut être motivé par plusieurs autres raisons). Cette expression est un terme figé dans la salutation qui se révèle être un acte de politesse positive à l'égard de l'interlocuteur. Elle a pour rôle de montrer à l'autre ou aux autres l'importance et l'intérêt qu'ils ont auprès de l'énonciateur. Les routines se terminent par des échanges de remerciements et de félicitations mutuels (le S2 félicite et remercie le S1 pour ce qu'il a pu accomplir dans son lieu de départ et le S1 remercie à son tour le S2 pour avoir pris soin des proches ou pour y avoir participé en tant que membre de la communauté). Les remerciements et félicitations valorisent les *faces* des interlocuteurs. Leur enjeu est de permettre une intégration du S1 au groupe. La salutation se termine par une formule de bienvenue caractérisée par l'hospitalité et, surtout, le fait de montrer à l'arrivant qu'il peut (re)intégrer la communauté [é sjé likè]. Ces routines de salutation mettent en exergue des retrouvailles heureuses et deviennent une autorisation pour l'arrivant à intégrer le groupe.

Le deuxième cas de salutations intervient lors des cérémonies de réjouissance et de deuil. Elles prennent le vocable de « salutations cérémonielles ». Il s'agit de salutations prononcées lors de certaines cérémonies qui ont lieu au sein de la communauté. Ces salutations suivent la logique des routines de salutations usuelles. Elles tiennent compte de la temporalité à laquelle la cérémonie se tient ainsi que des différents items de temporalité. La particularité est que, pour chaque type d'évènement, la salutation est accompagnée de l'objet de la

⁴ Ce terme est utilisé en réponse de salutation aux personnes qui reviennent d'un long séjour.

⁵ Ce terme est utilisé en réponse de salutation à une personne revenant d'un court voyage.

⁶ Cette expression n'est pas dite formellement dans la salutation, mais elle désigne l'étape de la demande des nouvelles. Elle est composée de la question de salutation et de la réponse à celle-ci.

cérémonie, cela peut être des félicitations pour les cérémonies de réjouissances ou des expressions de compassions pour les cérémonies malheureuses.

Pour ce qui est des cérémonies de réjouissances telles que la naissance d'un enfant, en plus des routines de salutations usuelles d'ouverture, on a une intégration de formules de félicitations de la part du S1. La première routine de salutation (S1) sera suivie de l'expression [ámũ mó ñi bã] (félicitations à vous pour la naissance de l'enfant) ou [ò mó ñi bã] (félicitations à toi pour la naissance de l'enfant). Le S1 salue et énonce en partie l'objet de sa venue à travers une expression de félicitations. Le S2, dans sa réponse de salutation, accepte les félicitations du S1 en el remerciant à son tour avec l'expression [kwlà], avant de lui demander les nouvelles. La réponse aux nouvelles consistera en une répétition des félicitations qui seront suivies de remerciements. Cette formule de salutation est la même en ce qui concerne une cérémonie de réjouissance comme le mariage. La première routine sera suivie de [ámũ mó ñi ājā] (félicitations à vous pour le mariage). Dans la suite des routines, les félicitations énoncées seront respectivement suivies de remerciements.

Les cérémonies malheureuses, telles que les funérailles, présentent un type particulier de salutation. Les salutations usuelles sont accompagnées d'une expression de compassion [é jákò] qui signifie dans ce contexte « condoléances à nous ». Pour exemple, on a l'énoncé suivant : [h̄jā ñi m̄mō ámũ āñj̄ ó é jákò]⁷. Le S1, en saluant, s'identifie dans le malheur de l'allocutaire. En effet, l'expression de compassion [jákò] est précédée du pronom personnel [é]⁸. Par son emploi, le salueur s'inclut donc dans les condoléances qu'il présente. Il faut noter que la salutation peut être précédée de gestuelles de pleurs et de détresses pour exprimer aux proches du défunt que leur peine est partagée au sein de toute la communauté. Dans cette situation, les salutations de clôtures ne sont pas admises. La politesse voudrait qu'on ne se dise pas aurevoir. Cela peut être interprété comme le souhait de ne plus se rencontrer dans des circonstances malheureuses, ou encore de ne pas s'attirer le malheur.

⁷ Bonjour messieurs et mesdames, toutes mes condoléances (à nous).

⁸ Il s'agit du pronom personnel désignant la première personne du pluriel « nous ».

L'étude des salutations usuelles montre qu'elles sont constituées de formules lexicalisées et idiomatiques exprimant le temps : [āñí] / [āré] pour la matinée, [màtí] / [āǎtí] pour l'avant-midi jusqu'à l'après-midi et [ànū] / [āōsī] pour la fin de journée et la soirée. Les différentes salutations usuelles arborent le fait que le découpage temporel en baoulé n'est pas identique à celui des langues indoeuropéennes. Les routines de salutation tiennent compte de phénomènes naturels tels que la course du soleil (lever et coucher), le chant du coq, etc. Les salutations occasionnelles, quant à elles, présentent des formules dédiées à chaque événement au sein de la communauté, des formules votives et de politesses. Elles mettent en exergue certaines caractéristiques sociales baoulé. Ce sont : une certaine proximité sociale entre les membres de la communauté, la solidarité au sein du groupe et le désir de toujours garder des relations de cohésion, tant dans l'ouverture que dans la clôture des interactions.

3. Salutations, relations interpersonnelles et civilités

La salutation en baoulé obéit à des principes de civilité particuliers. Elle peut renseigner, par ailleurs, sur les rapports entre les membres de la communauté. Cet aspect est perceptible à travers l'étude des appellatifs que les interlocuteurs utilisent pour se nommer.

3.1. L'usage des appellatifs dans la salutation

Le choix des appellatifs pendant les salutations dépend des considérations sociales et démographiques telles que l'âge, le sexe, le lien familial ou relationnel, le statut, Les termes [m̄m̄ō] et [ñj̄ā] (avec sa variante [ññā]), respectivement en français « madame / mademoiselle » et « monsieur / jeune homme », sont utilisés dans les salutations à l'égard des allocutaires de sexe féminin et masculin. Le salueur utilise généralement ces termes à l'égard du salué lorsque ce dernier se trouve dans la même classe d'âge ou est moins âgé que lui.

Quant aux termes [bā:] « père » et [ñnā] « mère », ils sont utilisés lorsque celui ou celle qui est salué(e) se trouve être plus âgé(e) que soi ou pourrait avoir l'âge des géniteurs. L'usage de ces termes évoque le respect et une certaine familiarité entre les membres de la communauté. Les appellatifs « père » et « mère » ne se limitent pas aux géniteurs,

mais dépassent le cadre de la famille embryonnaire pour s'étendre aux autres membres de la communauté. Il peut toutefois arriver que les termes [bā:] et [ínā] soient attribués à des personnes moins âgées lors des salutations pour leur exprimer du respect.

Lors des salutations, les relations de familiarité peuvent conduire les interlocuteurs à se saluer par leurs noms respectifs, les mettant ainsi dans un rapport d'égalité. On peut également noter l'usage de l'appellatif [nānā], attribué au chef de la communauté et qui, de ce fait, témoigne de l'autorité qu'il évoque et du respect qu'on lui voue. L'usage des appellatifs dans la salutation répond à des critères bien définis. Ils rendent compte des relations interpersonnelles entre les interactants lors des salutations. Les appellatifs visent ainsi à démontrer que les rapports sociaux entre les membres de la communauté sont caractérisés par le respect mutuel, une hiérarchie et une familiarité entre les locuteurs.

3.2. Salutation et civilités

La salutation est un marqueur de civilité sociale. Les routines de salutations sont faites en tenant compte de plusieurs règles sociales et comportements non-verbaux. Les personnes qui se saluent doivent se témoigner de la politesse mutuellement. En effet, lorsque des personnes se saluent, elles doivent être disposées à commencer et à terminer les routines, ainsi elles devront cesser l'activité en cours lors de la réalisation du rituel. Elles ne doivent pas se tourner le dos, surtout lorsqu'on s'adresse à des personnes âgées. Les poignées de main sont facultatives, il faut toutefois que les interlocuteurs se prêtent une attention soutenue pour réaliser toutes les routines. Cela témoigne du respect qu'ils se vouent réciproquement. L'absence de salutation est considérée comme un acte d'impolitesse. La salutation des membres d'une assemblée composite débute par les hommes pour ensuite s'adresser aux femmes. L'énonciateur de la salutation débutera par les appellatifs désignant les hommes pour ensuite évoquer ceux des femmes, comme dans l'exemple suivant : [ńjā nì mmō ámū āńí ó]⁹. La réponse à la salutation sera collective, mais la question de salutation sera posée par une personne (commise d'office ou la moins âgée de

⁹ Bonjour à vous messieurs et mesdames.

l'assemblée). Chez le chef ou le roi, on salue les notables avant d'adresser la salutation au chef. Les notables continuent la suite des routines avec le visiteur. La salutation au chef se transmet indirectement. Les notables reçoivent et transmettent la salutation au chef, inversement le chef répond à la salutation par le biais de ses notables.

4. Discussion

Les salutations en baoulé, bien que réflexives et habituelles dans les conversations, présentent des particularités socioculturelles spécifiques aux Baoulé. Les caractéristiques sociopragmatiques qui transparaissent dans les salutations témoignent des relations sociales et interpersonnelles qui régissent la vie des individus de la société baoulé. La présente contribution met en relief un aperçu du profil socio-culturel et relationnel de la communauté baoulé ; une communauté caractérisée par le respect entre les membres, une familiarité (les membres de la communauté agissent comme s'ils font partie d'une même famille) et une hiérarchie sociale. En effet, comme le souligne M. Farenkia (2008) dans son étude sur les routines de salutations en français camerounais, la salutation construit les relations interpersonnelles tout en permettant aux interlocuteurs de préserver leurs *faces*. De surcroît, les locuteurs baoulé expriment au travers de la salutation des particularités culturelles telles que la division du temps et leur vision du monde en termes de politesse à travers des expressions marquant le respect, des vœux, des souhaits, des remerciements, des félicitations, la solidarité... Pour J. Laver (1981) les rituels des salutations sont des indicateurs de la relation sociale et du degré d'intimité entre les individus d'une société ou d'un groupe. Il soutient également que les appellatifs utilisés dans les salutations peuvent être porteurs d'informations relationnelles. À travers les appellatifs que les interlocuteurs s'attribuent, on peut observer le type de relation qui les lie (distance vs proximité/ hiérarchie / conflictuelle vs consensuelle). La salutation devient ainsi une pratique sociale qui encode certaines stratégies de politesse ayant cours dans une société. Dans le cadre de cette réflexion, l'étude des appellatifs usités dans les salutations met en relief des rapports hiérarchisés et familiers entre les membres de la communauté. À travers l'étude linguistique et

discursive de la salutation, l'on peut voir en filigrane l'*ethos* communicatif des peuples, comme le souligne M. Farenkia (2008). Ainsi, l'analyse des données démontre que chez les Baoulé, cet *ethos* est marqué par le collectivisme et la solidarité. Il importe également de souligner que la maîtrise des actes routiniers tels que la salutation met en exergue une fonction identitaire. Un locuteur de la communauté qui arrive à produire le rituel de salutation adapté à chaque contexte socioculturel prouve par là sa compétence linguistique et socioculturelle et s'affirme en tant que membre de l'organisation sociale. Pour D. Picard (1998), cité par A. Xirou (2013, p.69), : « (...) Connaître un rituel, savoir l'appliquer, en comprendre le message lorsqu'on en est la cible, c'est se sentir appartenir à un groupe d'initiés. (...) l'acte rituel, chaque fois qu'il est pratiqué, renforce les acteurs dans leur sentiment d'appartenance groupale. » Ainsi, le rituel de salutation, par son caractère relationnel, permet l'ouverture sur l'autre et sa maîtrise devient un facteur d'appartenance et d'intégration sociale.

Conclusion

En définitive, cette étude a porté sur les particularités linguistiques et discursives de la salutation en baoulé. Il était question de décrire la structure linguistique des routines de salutation en baoulé, et d'analyser les spécificités discursives qu'elles encodent. Pour atteindre ce but, cette réflexion, qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique, s'est fondée sur la théorie des *faces*, telle que développée par E. Goffman (1974), et la théorie de la politesse linguistique proposée par P. Brown et S. Levinson (1987) et revisitée C. Kerbrat-Orecchioni (1992). Au niveau méthodologique, les données recueillies, à la suite d'entretiens et d'enregistrements de conversations spontanées, viennent de l'*ahali*, l'un des dialectes du baoulé. À travers cette contribution, notre intention n'était pas de dresser un inventaire exhaustif de toutes les formes de salutations existant dans le registre du baoulé, mais plutôt d'étudier, à partir de certaines salutations courantes, les valeurs socioculturelles qu'elles illustrent. De ce fait, l'étude a traité des caractéristiques linguistiques de quelques salutations usuelles, occasionnelles et cérémonielles usitées dans la société baoulé, plus précisément chez les Baoulé *ahali*. Il en ressort que divers items

linguistiques sont utilisés par les locuteurs dans la salutation pour rendre compte des moments du jour (formules lexicalisées et idiomatiques) et de la particularité du moment (formules votives ou de compassions). L'usage de ces éléments linguistiques obéit à des principes de civilité que les membres de la société partagent et respectent.

Sur le plan discursif, il a été constaté que l'accomplissement du rituel de salutation, en dehors de son caractère réflexif et répétitif, est le lieu où les locuteurs réaffirment les liens que la vie sociale leur inculque. Ces rapports sont mis en exergue dans la réalisation des formules votives, de félicitations et de remerciements qui s'organisent en fonction des événements, et aussi dans la désignation des personnes à travers les appellatifs. L'étude linguistique et discursive des routines de salutations nous a permis d'observer ces valeurs socioculturelles que sont : la solidarité, le respect, la proximité et la hiérarchie sociales. Ainsi, le rituel de salutation va au-delà d'un simple contact conversationnel ou discursif pour évoquer un pan de la vision du monde des Baoulé.

Références bibliographiques

- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness: Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONEIN Bernard, 1989, « Pourquoi doit-on dire bonjour ? : Goffman relu par Harvey Sacks », *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit.
- FARENKIA Mulo Bernard, 2008, « C'EST COMMENT, MON FRÈRE ? - GARS, LAISSE-MOI COMME ÇA ! Des routines de salutation en français camerounais », *Le Français en Afrique*, n°23, p. 69-88.
- GOFFMAN Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 240 p.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, Tomes II, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.

- LAVIER John, 1981, « Linguistic routines and politeness in greeting and parting », *Conversational Routines*, Coulmas, F., (éd.), The Hague, Mouton, p. 289-304.
- SACKS Harvey, 1973, « Tout le monde doit mentir », *Le sociologique et le linguistique*, Communications, n°20, p. 182-203.
- TYMIAN Judith, KOUADIO N'Guessan Jérémie et LOUCOU Jean-Noël, 2003, *Dictionnaire baoulé/français*, NEI, Abidjan, 610 p.
- XIROU Adamantia, 2013, *Analyse interculturelle des interactions dans les situations de commerce en grèce et en suisse romande*, Thèse de doctorat, Institut de Langue et de Littérature françaises, Section Linguistique, Université de Berne, 248 p.